

Iran : Le quatrième « Reichastan »

Version 2.2

L'axe de l'insurrection Hamas-Hezbollah-Syrie-Iran-Irak : s'agit-il de fragments divisés ou d'un « quatrième Reichastan »

Par Mark Langfan

Il est par trop facile de considérer, ne serait-ce que par paresse, l'axe de l'insurrection Hamas-Hezbollah-Syrie-Iran-Irak comme un groupe disparate et morcelé de mouvements politico-terroristes. En effet, admettre que cet amalgame insidieux est une machine militaire et politique homogène équivaudrait à souscrire à une réalité impensable et sombre : qu'il existe actuellement un quatrième « Reichastan » en puissance, doté de capacités nucléaires, en passe de dévaster et de ravager le monde judéo-sunnite-chrétien-bouddhiste-hindou. Une telle conclusion mettrait en pièces le fragile vernis existant actuellement et isolant les unes des autres les insurrections irakiennes, celles du Hamas et du Hezbollah, et les isolant aussi du soutien militaire crucial et souverain de la Syrie et de l'Iran. La triste réalité est celle-ci : la guerre du Hamas/Hezbollah et l'insurrection irakienne sont les deux côtés de la même médaille et leur source est l'axe en croissance du quatrième Reichastan iranien contre l'Amérique et le monde.

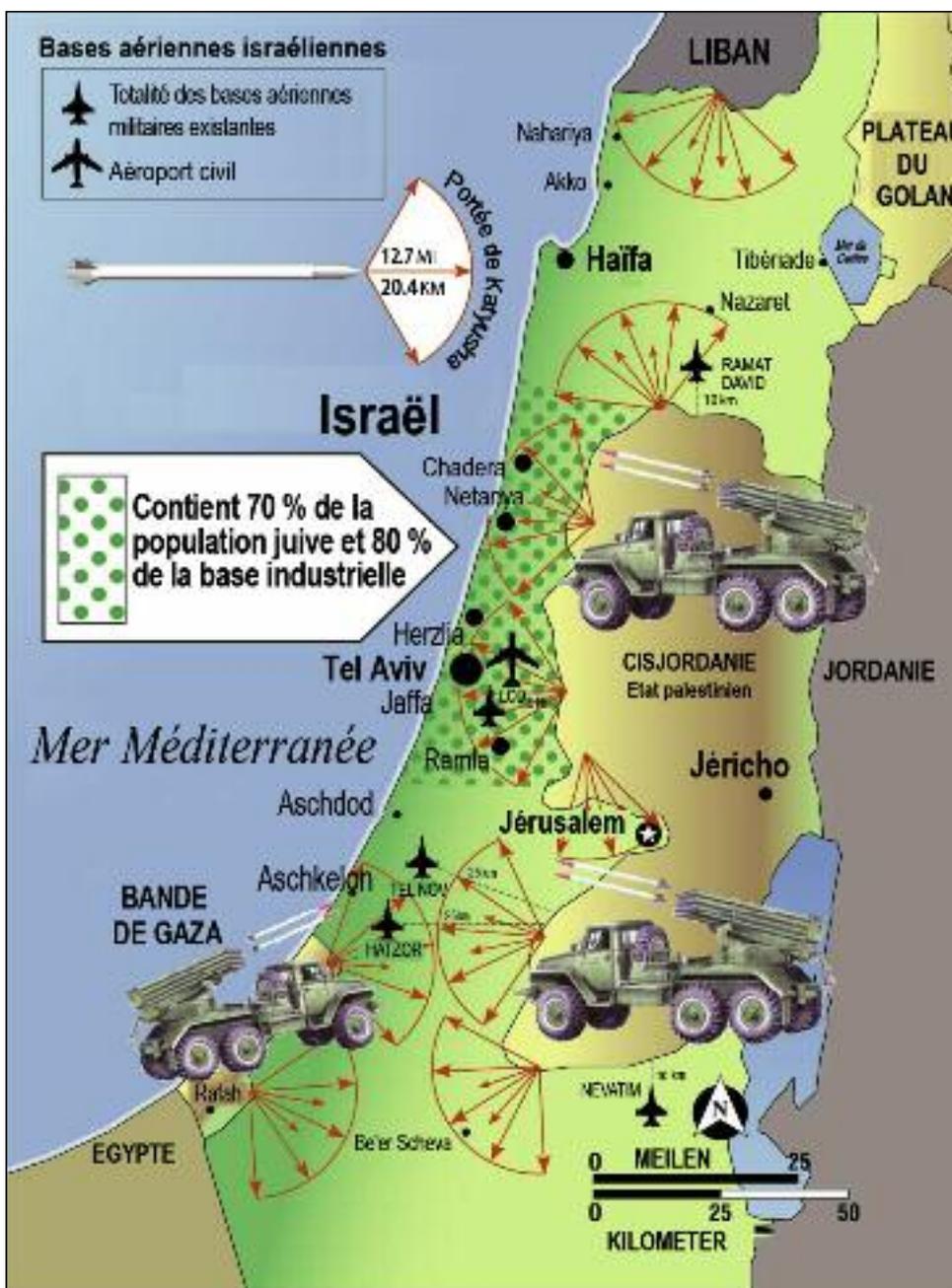
Par conséquent, la seule question à se poser est de savoir

si ce quatrième Reichastan iranien existe vraiment. Certes, toutes sortes d'« experts » vont collectivement récuser ces idées. Ils vont pieusement égrener le boniment selon lequel « la Syrie est sunnite et l'Iran est chiite » et qu'il ne peut donc y avoir un « axe » fonctionnel. En premier lieu, les Alawites sont une secte shiite secrète fondée par l'Imam shiite Hassan al-Askari au IX^{ème} siècle. Cette secte shiite alawite minoritaire opprime en réalité la vaste majorité sunnite de la Syrie. Par conséquent, le quatrième Reichastan n'est autre qu'un pur axe shiite duodécimain. Mais, historiquement parlant, au cours des vagues qui ont précédé la deuxième Guerre mondiale, était-il nécessaire pour l'Allemagne et l'Italie d'avoir des intérêts exactement alignés pour fonctionner effectivement en tant qu'« axe » militaire ? Non. En fait, dans le contexte actuel, la Syrie est l'élément « italien » – c'est-à-dire le plus faible – et l'Iran l'élément « allemand » – le plus fort – du nouvel axe du quatrième Reichastan. De façon tristement similaire, au cours des « années trente », Mussolini paraissait presque

être un partenaire à égalité avec Hitler dans le cadre de l'axe, tout comme Assad paraît aujourd'hui être un partenaire à égalité avec l'Iran. La réalité de cette époque est la réalité d'aujourd'hui, à cette différence près : à cette époque, il n'y avait qu'un seul Führer et aujourd'hui ce « Führer » est le Président Ahmadinejad d'Iran et sa cohorte de Mahdistes de la fin des temps. L'Iran utilise en fait la Syrie, tout comme l'Allemagne avait utilisé l'Italie pour faciliter ses premiers actes stratégiques au cours des « années trente », afin que l'Iran puisse dominer au cours des « années quarante ». Si l'Iran a poussé à la guerre illogique et inutile du Hezbollah, ce n'est peut-être pas pour occulter la question nucléaire iranienne – tactiquement parlant –, mais pour attirer stratégiquement et irrévocablement la Syrie dans son odieuse étreinte, tout comme l'Allemagne avait attiré l'Italie dans son axe au cours de la guerre civile d'Espagne. En outre, l'acquisition imminente par l'Iran du

Liban avec sa Division de SS Waffen (alias le Hezbollah) n'est autre que la version moderne, revue et corrigée par les shiites, de l'Anschluss (c'est-à-dire le viol) de l'Autriche par les Nazis.

En bref, les fragments apparemment disparates du quatrième Reich en puissance s'approvisionnent les uns les autres comme un axe, se défendent les uns les autres comme un axe et luttent les uns pour les autres comme un axe intégré : ils constituent par conséquent un axe. Même si l'Iran n'a pas ouvertement lancé de missiles vers Israël depuis son propre territoire, cela ne veut pas dire que ses matériels, ses effectifs, ses « conseillers » techniques et sa « permission » spirituelle ne constituent pas le fondement essentiel et souverain de la guerre ouverte du Hezbollah contre Israël. De même, si l'Iran n'a pas effectivement envoyé en Irak ses propres soldats en uniforme pour tuer ouvertement des soldats américains, cela ne veut pas dire



que son approvisionnement logistique, sous forme d'engins explosifs artisanaux mortels, défonds et d'effectifs, à l'insurrection irakienne en tant que puissance souveraine, n'a pas tué et mutilé des centaines de soldats américains et provoqué une déstabilisation irréfutable de l'Irak telle que le pays est sur le point de basculer. Il est clair que l'objectif de ce type de guerre à la fois silencieuse et extrêmement mortelle que mène l'Iran contre les États-Unis en Irak est de causer pour ceux-ci une défaite militaire catastrophique en Irak. Il est clair que les efforts bruts et agressifs de l'Iran à Gaza, au Liban et en Irak ne constituent pas seulement des ingérences isolées, mais qu'ils composent une guerre intentionnelle, intégrée et déterminée, dans l'intention précise de détruire les intérêts militaires et stratégiques cruciaux des Américains dans le Golfe persique et dans le monde entier.

L'importante menace belliqueuse interposée par Saddam n'a fait que masquer le danger parallèle, bien plus réel et dangereux, posé par l'Iran islamo-nazi couvant en silence et alimenté par la technologie nucléaire russe lui permettant de réaliser des transferts d'espèces. En 1940, la Russie avait utilisé la même technique pour vendre à Hitler le pétrole sans lequel il n'aurait pu mener sa Blitzkrieg contre la France et la Grande-Bretagne. De manière fortuite, la destruction du très craint Saddam n'a fait qu'encourager un

Iran à court d'argent qu'il est encore possible de contrecarrer, à montrer son vrai visage au monde pour lui faire sentir son diabolisme bien réel avant que le cancer proto-nucléaire iranien ne se métastase effectivement en un quatrième Reich iranien doté d'armes nucléaires impossible à arrêter. En outre, la destruction de Saddam n'a eu aucun impact sur la trajectoire vieille de plusieurs décennies poursuivie par l'Iran dans l'objectif d'acquérir des armes nucléaires. A titre d'exemple, le site de Bushehr est le résultat d'un contrat conclu avec les Russes en 1995 et l'Iran, n'ayant plus à craindre Saddam, a ouvertement et tautologiquement fait part de ses ambitions et de son intention d'acquérir un arsenal d'armement nucléaire si le pays « venait à être menacé ».

Néanmoins, s'il existe vraiment un quatrième Reich shiite, les conséquences en sont immédiatement désastreuses, tragiques et sinistres. Mais surtout, la Syrie – réincarnation moderne de l'Italie fasciste –, devient immédiatement l'ennemi de droit des États-Unis. Le rôle de facilitateur de l'insurrection irakienne et de l'insurrection du Hezbollah que joue la Syrie ne peut plus être un secret de Polichinelle que les États-Unis peuvent négliger. La Syrie est en fait le principal fournisseur et le refuge territorial souverain qui soutient les guerres d'insurrection du Hamas, du Hezbollah et de l'Irak. Dans ce cas, elle est alors un pays belliqueux actif contre les États-Unis et Israël, et non juste un « témoin innocent » passif.

En fait, parce que les États-Unis et Israël considèrent, de manière déconnectée avec la réalité, la Syrie comme « témoin innocent » des guerres d'insurrection du Hamas, du Hezbollah ou de l'Irak, il s'ensuivra certainement une double défaite : celle d'Israël dans sa guerre d'attrition contre le Hamas/Hezbollah, et celle des États-Unis dans leur guerre contre l'insurrection irakienne. Pour Assad junior, le soutien qu'il donne ouvertement aux deux fronts ne coûtera non seulement rien à son régime, mais consolidera aussi sa légitimité. Il commettra donc l'erreur de s'enhardir – tout comme Mussolini – pour redoubler ses efforts de réapprovisionnement et de ce fait attiser d'autant plus les flammes des deux conflits. En réalité, il faudrait que les États-Unis appliquent à Assad un traitement coriace similaire à l'Opération El Dorado Canyon dont a usé Reagan, par l'intermédiaire de Bush, pour courtiser Kadhafi. Cela suffira peut-être pour affaiblir le jeune complice de l'Iran et couper les principaux circuits d'approvisionnement des insurrections en provenance de Syrie. Sinon, l'inaction désastreuse des États-Unis et d'Israël en ce qui concerne la Syrie permettra à Assad junior de s'imaginer à tort être Assad senior, le quasi-roi, en oubliant ce qu'il est réellement : un pion de l'Iran. Parallèlement, la population shiite d'Irak a donc grandement intérêt, pour assurer sa survie, à éradiquer ses éléments insurgés d'Al-Qaida importés de Syrie et à protéger les troupes américaines, car si les États-Unis venaient à retirer leurs troupes, les Sunnites irakiens seraient anéantis à la fois de l'axe syrien et de l'axe iranien.

Engins explosifs artisanaux iraniens : EEA



L'EEA

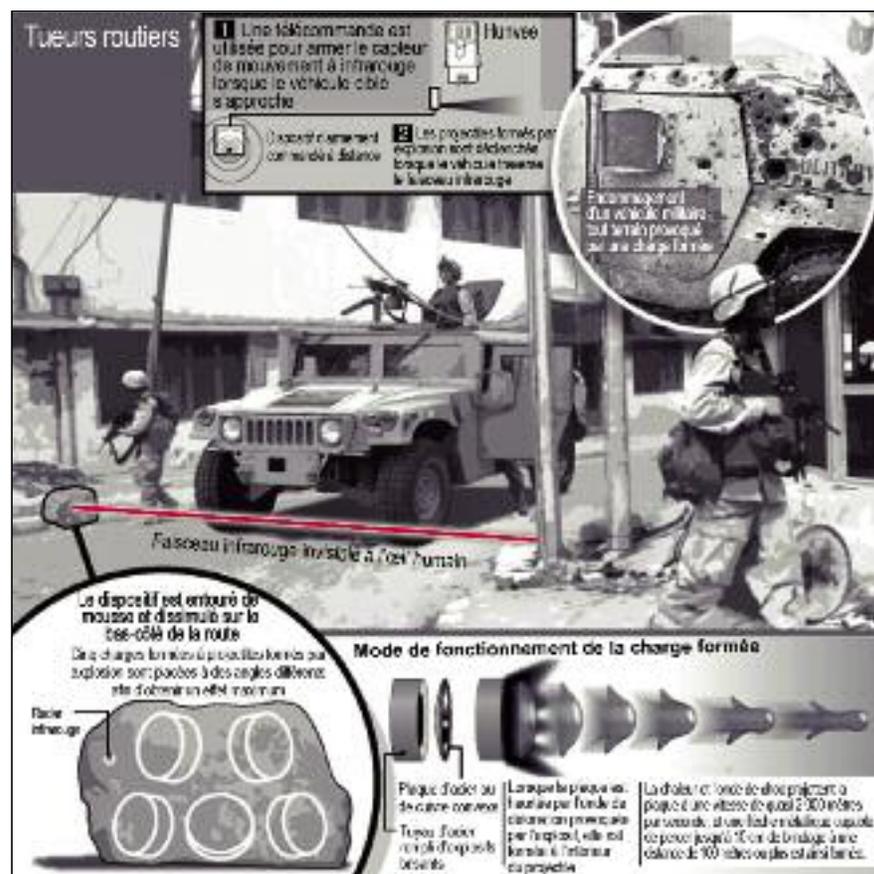
(voir illustration ci-dessus)

Source : *The Sunday Telegraph*, par Toby Harden, édition du 20/08/2006

La scène

(Illustration de droite)

Source : *The Sunday Telegraph*, par Toby Harden, édition du 30/04/2006



© The Sunday Telegraph 2006

Les États-Unis n'ont pas réagi immédiatement, au niveau politique et militaire, à la réalité du quatrième Reich ; cet état de fait aura un effet encore plus irrévocablement dévastateur sur la paix et la sécurité du monde que d'avoir sous-estimé l'axe du Troisième Reich, à croissance exponentielle, durant les années trente. Or, au cours de ces années, les vastes océans constituaient une protection ; l'Allemagne ne possédait pas de puissance nucléaire, n'avait pas facilement accès au pétrole et n'en avait pas le contrôle. Aujourd'hui, c'est l'opposé qui prévaut : l'Iran a un potentiel nucléaire émergent et le quatrième Reich dispose de vastes réserves de pétrole brut. L'Iran est également à califourchon sur des royaumes de papier sunnites chancelants et tremblants, dont les immenses ressources naturelles stratégiques sont nécessaires à l'économie mondiale actuelle. La région renferme les deux-tiers des réserves de pétrole mondiales prouvées et n'a donc rien d'un « Vietnam ». À ce titre, l'Iran possède et exerce une influence économique incalculable sur les superpuissances de Chine et de Russie. Enfin, il convient d'ajouter à ce mélange volatil le fait que le concept de Destruction mutuelle assurée n'a pas d'effet dissuasif sur l'Iran, bien au contraire. En bref, les perspectives sont plutôt sombres.

Aujourd'hui, l'Iran estime, à juste titre, que l'existence d'Israël est une projection de fait de la puissance militaire américaine et qu'elle constitue le seul obstacle restant à son hégémonie future sur le Moyen Orient et le monde – à l'instar d'Hitler, qui voyait dans la Grande-Bretagne le seul obstacle à son hégémonie sur l'Europe. L'Iran a tiré la leçon de l'erreur qu'a commise l'Allemagne pendant la deuxième Guerre mondiale et de l'erreur de Saddam pendant les années quatre-vingt dix ; il ne perd donc pas son temps ou son énergie à occuper une France vaincue ou

à consolider un Moyen Orient fracturé avant de tenter de détruire l'équivalent de la Grande-Bretagne, base avancée de l'Amérique durant la Deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire, aujourd'hui, Israël. En fait, la balkanisation ostensible des royaumes sunnites riches en pétrole donne à tort une image de division stratégique masquant le vrai pouvoir qu'a acquis l'Iran. Si l'Iran réussit à détruire Israël, alors la capacité des États-Unis à engager une guerre mondiale qu'elle pourrait gagner contre l'Iran sera paralysée avant même que cette guerre commence. Par conséquent, les États-Unis peuvent s'attendre à des guerres d'attrition implacables – chaudes et tièdes – qui seraient menées par les mandataires armés par l'Iran contre Israël et les forces armées américaines pour se débarrasser de ces seuls obstacles s'opposant encore à son hégémonie absolue au Moyen Orient. En cas d'une défaite/retraite catastrophique des États-Unis en Irak, il ne fait aucun doute que les forces militaires iraniennes occuperont le sud de l'Irak jusqu'à la Jordanie. Le pays brandira ensuite une telle épée de Damoclès au-dessus de la tête de l'Arabie Saoudite, du CENTCOM américain et de la totalité de la cinquième escadrille américaine basée au Bahreïn.

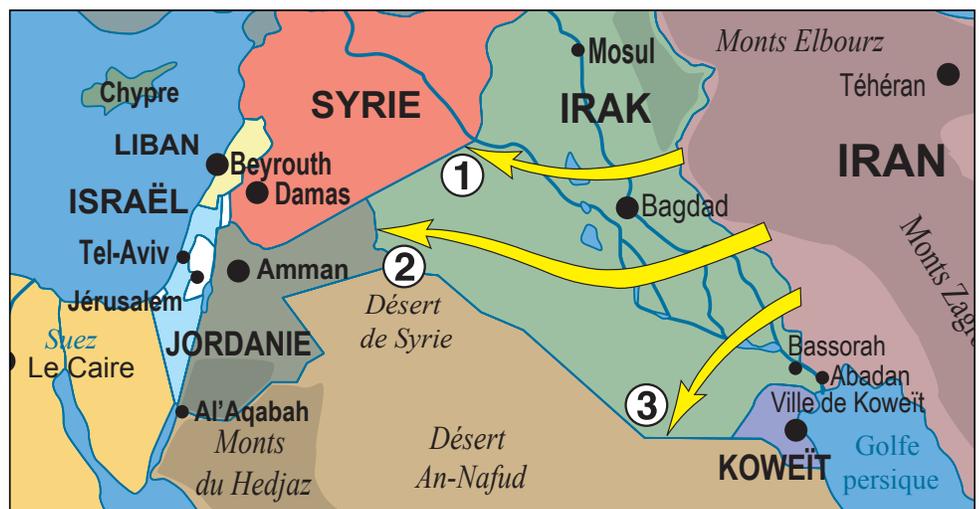
Si l'Amérique ne sort pas son jeu, ne prend pas de mesures et ne se protège pas, elle et ses alliés, contre l'éventualité d'un quatrième Reich, les « années trente » vont rapidement devenir les « années quarante », voire même les « années cinquante », et l'Iran aura gagné.

Mark Langfan a publié de nombreux articles sur les affaires militaires israéliennes. Cet article (version 1.0) a été publié dans le « Jewish Voice and Opinion » en janvier 2007.

Scénario cauchemardesque en cas de défaite/ repli des soldats américains et d'une expansion de l'Iran

Première phase : Opération croissant de Damoclès

À l'aube d'un échec catastrophique des États-Unis aboutissant au retrait total des troupes américaines basées en Irak, l'Iran déploie massivement et « en douceur » des Gardes révolutionnaires Al Qods lourdement armés en masse au sud de l'Irak 1) le long de la frontière syrienne, 2) le long de la frontière jordanienne et 3) le long de la frontière saoudienne. Une fois consolidés, les Iraniens poursuivent leur implantation en déployant agressivement des véhicules légers lourdement blindés en vue de mettre en échec et d'éliminer toute présence sunnite restante.



Deuxième phase : le Shamshir de Mahdi

1) Blitzkrieg iranienne avec blindés légers et parachutistes déployant en formant un arc au sud est de Dhahran pour empêcher toute tentative de contre-attaque terrestre américaine depuis Dhahran et pour menacer d'occupation le quartier général de la cinquième escadrille de la marine américaine à Bahreïn.

2) QG américain du Qatar (2a) détourne la quasi-totalité des ressources aériennes pour protéger le QG de la cinquième escadrille de la marine américaine, le QG américain A et pour permettre l'évacuation de la cinquième escadrille de la marine américaine et le reste du Groupe de combat aéronaval du Golfe persique et l'armée de l'air israélienne doit fournir un tir de couverture massif sur les forces iraniennes (2b) pour ralentir sa progression.

3) L'Iran consolide son attaque et continue sa progression au sud-est de la côte du Golfe persique en menaçant ainsi le QG américain A.

4) À l'intérieur de l'enveloppe de contrôle aérien israélienne, le QG américain A évacue (4a) pour se replier avec les troupes américaines, de l'OTAN et du QG B (ab) dans les vieilles bases aériennes israéliennes du Sinaï évacuées qu'il faut rénover et réparer immédiatement aux frais (élevés) de l'Arabie Saoudite et sous le contrôle opérationnel absolu des États-Unis et de l'OTAN de manière à fournir une base de repli et de contre-attaque efficace en cas d'offensive iranienne. Par ailleurs, l'OTAN doit accepter que, en cas d'« activation » d'un QG USA/OTAN B face à une offensive iranienne sur la Péninsule saoudienne, des obligations mutuelles et réciproques en matière de défense soient déclenchées, y compris celles de la Turquie.

5) L'Iran progresse en direction de Riyad (5a) et/ou longe la côte en traversant les Émirats Arabes Unis (5b) pour s'emparer d'Oman et satisfaire ainsi l'objectif stratégique consistant à

contrôler la deuxième moitié du Déroit d'Ormuz, soit un goulot d'étranglement lui permettant de boucler le golfe Persique et de d'encercler tous les navires de guerre américains restants.

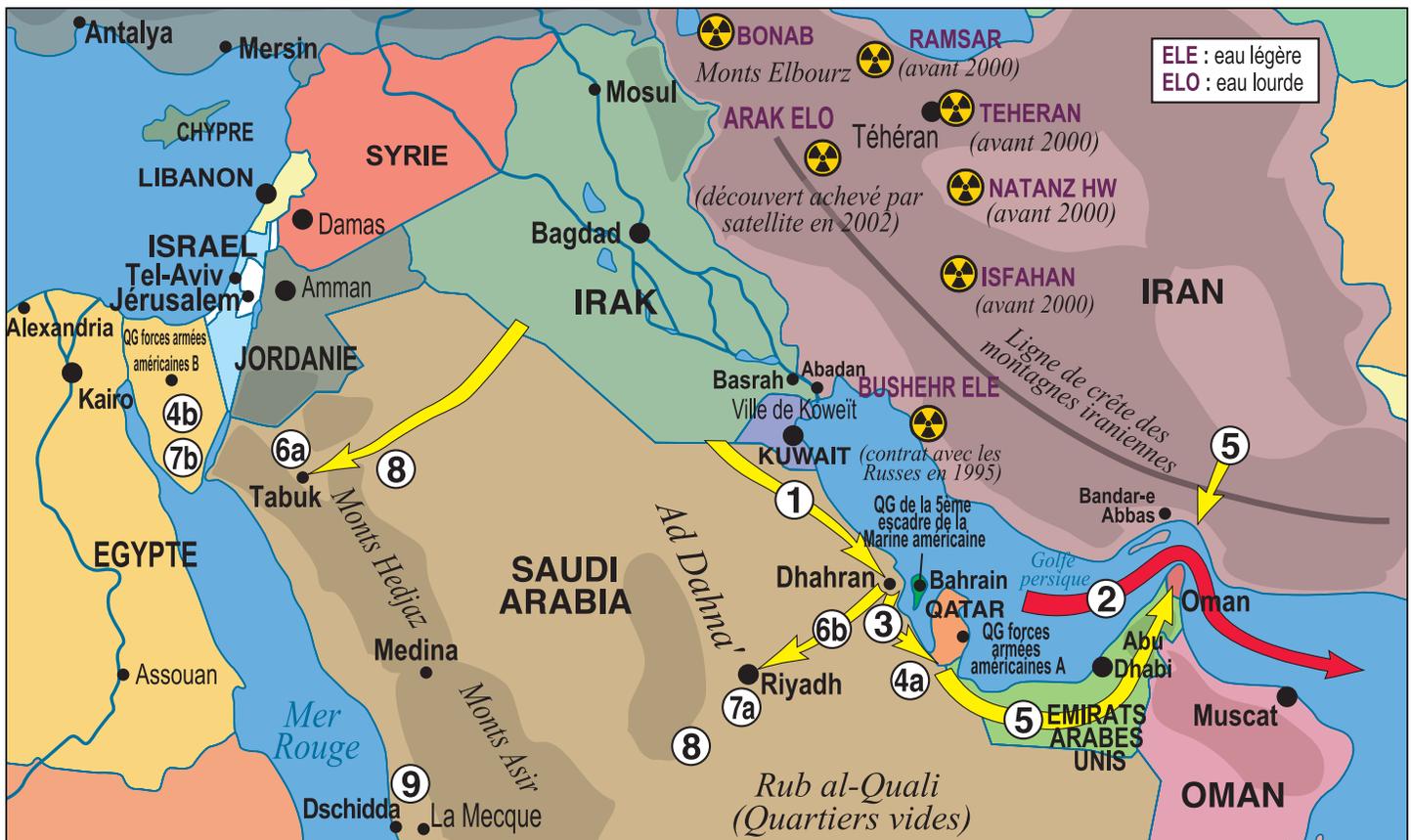
6) Si l'Iran attaque en direction du sud-ouest depuis l'Irak en passant par le désert syrien vers Tabouk (6a) ou en direction de l'ouest de Dhahran à Riyad (6b), le but des Iraniens est de capturer les lieux saints de la Mecque et de Médina. L'armée de l'air israélienne doit alors massivement attaquer ces troupes pour donner aux forces américaines le temps et l'espace tactiques nécessaires pour permettre au QG USA/OTAN B de réorganiser sa contre-offensive.

7) L'armée de l'air saoudienne doit immédiatement de replier vers le QG USA/OTAN B pour pouvoir utiliser au mieux les effectifs militaires précieux et les intégrer ainsi au commandement et au contrôle en vue d'une contre-offensive.

8) Tout autre mouvement iranien dans le désert syrien ou en direction de l'ouest vers ou depuis Riyad peut alors être neutralisé par le QG USA/OTAN B pleinement activé et opérationnel et la totalité des forces aériennes de la région, y compris l'armée de l'air israélienne, doivent alors être regroupées sous un commandement unifié et prêtes à agir.

9) Sous le commandement total des États-Unis, et uniquement sous le contrôle américain total et la suprématie du quadrant sud-ouest de la Péninsule saoudienne, les forces terrestres peuvent alors être insérées à Jiddah pour stabiliser l'espace terrestre saoudien.

À titre de remarque finale, les sommets des montagnes iraniennes offrent à l'Iran une défense aérienne topographique naturelle en protégeant de manière relative le cœur du pays. Tout plan d'attaque contre l'Iran doit contenir un plan de confinement à plus long terme de type périphérique similaire au plan Anaconda de la guerre de sécession américaine.

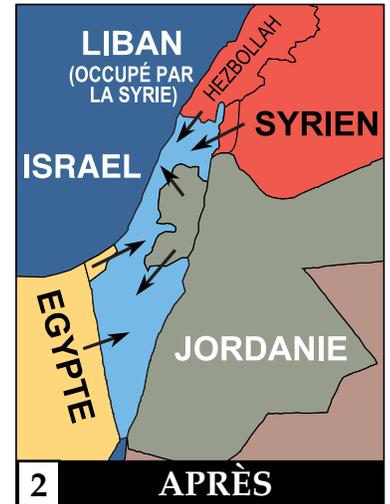


LA VALEUR STRATÉGIQUE D'ISRAËL

SCÉNARIO DE LA GUERRE CONTRE LE TERRORISME APRÈS LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE

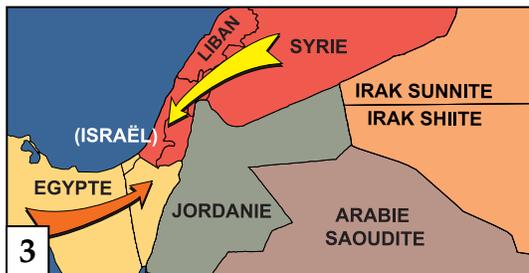


Si le territoire palestinien est démilitarisé en Cisjordanie / dans la bande de Gaza, Israël ne sera plus un atout stratégique des États-Unis, capable de se défendre par lui-même, et un rempart contre le terrorisme du Moyen Orient, mais représentera un point faible des États-Unis, sans défense et vulnérable aux attaques – incapable de se défendre par lui-même, sans parler de projection de la puissance militaire américaine.

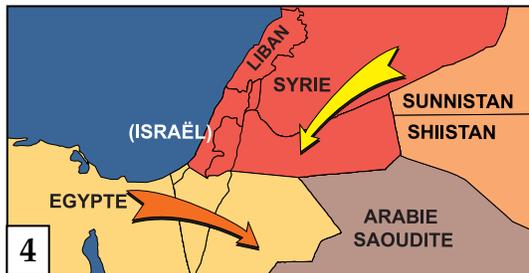


1. ISRAËL à titre d'atout stratégique des États-Unis, capable de se défendre par lui-même : avec le plateau du Golan (a), les montagnes de Cisjordanie (b) et la bande de Gaza (c) sous contrôle militaire israélien, Israël est protégé d'une menace existentielle à court ou à moyen terme.

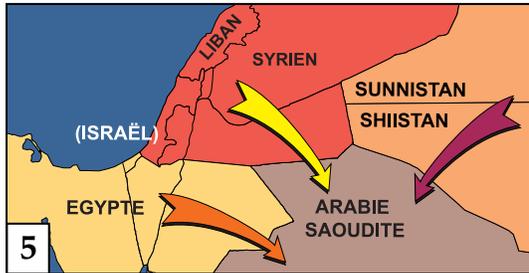
2. ISRAËL à titre de point stratégique faible des États-Unis, sans défense et vulnérable aux attaques : si le plateau du Golan (a), les montagnes de Cisjordanie (b) et la bande de Gaza (c) ne sont plus sous le contrôle militaire israélien, mais sous un contrôle arabe hostile, Israël sera vulnérable stratégiquement et exposé à une menace existentielle à court ou à moyen terme. Ce conflit sera enflammé par le terrorisme arabe continu contre Israël.



3. ISRAËL : le premier domino
 Sans les défenses naturelles du plateau du Golan et des montagnes de Cisjordanie, et si l'aptitude d'Israël à se mobiliser est dégradée, Israël pourrait facilement être détruit et occupé par la Syrie et l'Égypte. Un État palestinien même très militarisé sera incapable de contenir militairement les Syriens ou les Égyptiens. Le Hezbollah, les Syriens ou les Égyptiens se disputeront l'occupation convoitée de Jérusalem.



4. La JORDANIE : le deuxième domino
 Si Israël n'est plus son protecteur stratégique, la Jordanie pourrait facilement être envahie par le Hezbollah, les Syriens, les Égyptiens et les chiites/l'Iran, militairement puissants. La Syrie considère actuellement la Jordanie comme la Syrie du sud et accomplira sa vision de destinée manifeste.



5. L'ARABIE SAOUDITE : le troisième domino
 Avec les Égyptiens et les Syriens, militairement puissants mais sans pétrole, et les chiites/l'Iran à la frontière nord de l'Arabie Saoudite, l'Arabie Saoudite cessera d'exister. Si le canal de Suez n'est plus sous contrôle amical, les puissances occidentales ne pourront plus réapprovisionner ou défendre l'Arabie Saoudite.

[Print](#)

Islamic Republic



Iranian Supreme Leader Khamenei
Photo: Reuters

[click here to enlarge text](#)

[click here to reduce text](#)

« Maître, qui est le modéré et qui est l'extrémiste ? »

« Criquet, avec des modérés comme ceux-là, qui a besoin d'extrémistes ? »

Nota bene par ML

Khamenei : Israël divise le monde musulman

Le leader suprême de l'Iran a dit au président Musharraf que « le régime sioniste a été créé par l'Occident pour diviser le monde musulman et ajouté que les problèmes de la région prendront fin lorsque « le règne de l'agressivité américaine et des crimes sionistes sera révolu ».

Dudi Cohen

« La création du régime sioniste est un acte qui a été commis par l'Occident en vue de créer un conflit persistant au sein du monde musulman », a dit le leader spirituel suprême de l'Iran, l'Ayatollah Seyyed Ali Khamenei lundi à l'occasion d'une rencontre avec le président pakistanais, le Général Pervez Musharraf, en visite dans le pays.

Musharraf, qui venait d'arriver à Téhéran, a entendu Khamenei décrire le soutien apporté par les États-Unis et la Grande-Bretagne à Israël comme étant un encouragement à continuer de perpétrer des crimes contre les Palestiniens.

« Aucun plan impliquant le Moyen-Orient ne peut réussir avant que le règne de l'agressivité américaine prenne fin et qu'il soit mis un terme aux crimes sionistes », a dit Khamenei.



Ahmadinejad (à gauche), Musharraf et Khamenei à Téhéran lundi (Photo : AFP)

Khamenei s'est également intéressé à la question palestinienne en disant que les faiblesses d'Israël sont devenues évidentes pendant la guerre du Liban tandis que la « position [du gouvernement du Hamas] contre les « Sionistes » aide à mieux comprendre le problème des Palestiniens ».

328 centrifugeuses à la centrale nucléaire de Natanz

Entretemps, les diplomates européens ont indiqué lundi que l'Iran avait installé deux cascades de 164 centrifugeuses dans sa centrale nucléaire souterraine et se prépare ainsi à enrichir de l'uranium à grande échelle et donc à tenir tête à l'Occident.

Ces derniers ont indiqué que les cascades étaient en passe d'être testées, sans contenir d'uranium, et le combustible devait être ajouté par la suite si les tests étaient réussis. Les 328 centrifugeuses seraient alors les précurseurs des 3 000 centrifugeuses devant être installées au cours des mois à venir.

L'Iran a récemment achevé l'installation de la tuyauterie, des câbles électriques et autre matériel nécessaire pour commencer le prétendu « enrichissement d'envergure industrielle » dans le vaste complexe souterrain fortifié et protégé par une artillerie anti-aérienne dans le désert iranien central.

Print 

Strategic Threat



President Ahmadinejad Photo: AP

 [click here to enlarge text](#)

 [click here to reduce text](#)

Iran : Israël et les États-Unis sont proches de la fin

Ahmadinejad : Il ne fait aucun doute que les États-Unis et Israël sont proches de la fin

Yaakov Lappin

Israël et les États-Unis seront bientôt détruits, a dit mardi le Président iranien Ahmadinejad pendant une rencontre avec le ministre des affaires étrangères syrien, selon le rapport publié sur le site Islamic Republic of Iran Broadcasting (IRIB). L'agence de presse officielle iranienne FARS a également fait part de ces commentaires.

« Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad... a assuré que les États-Unis et le régime sioniste israélien sont proches de leur fin », aurait-il déclaré.

« Semer la discorde parmi les Musulmans, surtout entre les Shiites et les Sunnites, fait partie d'un plan ourdi par les Sionistes et les États-Unis en vue de dominer les pays de la région et de piller leurs ressources » a ajouté Ahmadinejad, d'après ce communiqué.

Le président iranien a également établi un lien direct entre les événements du Liban et un plan plus vaste visant à détruire Israël. Il a fait appel aux « pays de la région » pour « soutenir la résistance islamique du peuple libanais et pour renforcer la solidarité et l'unité entre les différents groupes palestiniens en vue de neutraliser le régime sioniste dont l'effondrement est, bien entendu, imminent ».

Ahmadinejad a menacé l'État d'Israël d'annihilation à plusieurs reprises au cours de ces derniers mois et a récemment ajouté les États-Unis et la Grande-Bretagne à la liste de pays qui seront, selon lui, détruits.

Le ministre des affaires étrangères syrien, Wailed Mualem, a accusé les États-Unis de tenter de mener à bien un « massacre de musulmans » et de semer « la discorde parmi les différentes fois musulmanes de la région ».

Mualem a fait appel aux « pays de la région afin de favoriser l'instauration de la paix et de la tranquillité... tout en évitant un plus grand génocide des Musulmans », selon le site de l'IRIB.

Perspectives de stabilité en Irak : un chemin semé d'embûches

Les voisins de l'Irak influencent et sont influencés par les événements se produisant en Irak, mais l'implication de ces acteurs extérieurs ne risque pas de se transformer en un grave moteur de violence ni de contribuer à la stabilité en raison de la nature autonome des dynamiques sectaires internes de l'Irak. Néanmoins, il est clair que le soutien létal apporté par l'Iran à certains groupes choisis de militants shiites irakiens intensifie le conflit en Irak. La Syrie continue à offrir un refuge aux Baasistes irakiens expatriés et à prendre des mesures nettement insuffisantes pour freiner le flux de djihadistes étrangers en Irak.

Si un tel repli rapide se produisait, nous pensons qu'il serait peu probable que les Forces de sécurité irakiennes parviennent à survivre en tant qu'institution nationale non sectaire. Les pays voisins, invités par des factions irakiennes ou unilatéralement, pourraient ouvertement participer au conflit.

